

**Imiter le roman — fictionnaliser l'Histoire:  
le *Roman du Hem* entre roman et relation de tournoi**

Romance imitation — History Fictionalization:  
the *Roman du Hem* between Romance and Tournament Narrative

**Géraldine Toniutti**

(Université de Lausanne, Université de Paris 3)

Soutenue par le Fonds national suisse de la recherche)

Il n'est point besoin d'attendre Cervantès et *Don Quichotte* pour lire l'impact des romans de chevalerie sur leur public : à la fin du Moyen Âge, on assiste à ce qu'on peut appeler à la suite de Michel Pastoureau (1989) un « enromancement » de la société. Une série de pratiques sociales trouvent leur origine dans la fiction romanesque, en particulier arthurienne : les ordres de chevalerie (Pickford, 1960 : 251-263, Loomis, 1953), imités de la corporation de chevaliers que représente la Table Ronde, l'onomastique de la noblesse (Pastoureau, 2004 : 341-345, Pastoureau, 1989), les objets d'art,<sup>1</sup> les armoriaux (Pastoureau, 1983, 2009, Brault, 1972, Girbea, Hablot et Radulescu, 2014), les serments d'ordres de chevalerie<sup>2</sup> sont autant de lieux qui témoignent d'un

---

1. Sur les objets d'art à thématique arthurienne, voir Loomis, 1938. Voir aussi l'article de TERENCE Le Deschault de Monredon dans *Littérature arthurienne tardive en Europe (1270-1530). Approches comparatives*, dir. Christine Ferlampin-Acher, à paraître, qui traite du cycle peint de la grande salle du Châtel de Theys représentant l'histoire de Perceval (fin du XIII<sup>e</sup> siècle). Le cycle traduit fidèlement en images la version de Chrétien de Troyes. On peut aussi mentionner le cycle de peintures murales du Château de Saint-Floret (Puy-de-Dôme) qui illustre diverses scènes arthuriennes (vers 1370).

2. Plusieurs manuscrits proposent une présentation des chevaliers arthuriens, composée d'une description et du dessin de leur blason. S'ensuit un ordre des tournois et des lois et ordonnances des chevaliers de la Table Ronde : on explique comment les tournois se déroulaient à l'époque d'Arthur et le code de chevalerie respecté par ses sujets. Le tout est bien sûr inspiré exclusivement des romans. Ces *Serments* inspirent à leur tour les codes des Ordres de chevalerie. Voir Pickford, 1960 : 256-257, et Trachsler, 1996. Le manuscrit

réinvestissement de la matière arthurienne dans le monde socio-culturel.<sup>3</sup> L'organisation de tournois ou de pas d'armes théâtralisés illustre de manière éloquente ce phénomène : on imagine des festivités arthuriennes, où l'on se déguise en personnages arthuriens et où l'on joue de petites pièces pour agrémenter la succession des joutes chevaleresques.<sup>4</sup>

Le tournoi organisé par Huart de Bazentin et Aubert de Longueval, deux jeunes nobles d'Artois, au hameau de Hem-Monacu (Hauts-de-France) durant les trois jours suivant la Saint-Denis 1278 en est un exemple : lors de cet événement, les participants sont déguisés en personnages arthuriens et plusieurs entremets viennent interrompre le déroulement des joutes pour égayer les festivités. Nous avons aujourd'hui accès à ce tournoi réel par le reportage qu'en a fait un dénommé Sarrasin, probablement héraut d'armes assistant à la fête.<sup>5</sup> Le statut de ce texte est particulièrement intéressant du point de vue littéraire, car l'auteur s'ingénie à brouiller les frontières entre réalité et fiction pour occulter l'artifice qui préside au dispositif de la fête. L'étude du *Roman du Hem* interroge le statut littéraire des comptes rendus d'événements réels, comme les relations de pas d'armes ou les biographies chevaleresques, si en vogue aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles : peut-on les considérer comme un prolongement du récit chevaleresque ? comme de nouveaux romans de chevalerie ? Ils permettent en tous cas de tracer la réception des romans de chevalerie à la fin du Moyen Âge, réception qui se traduit en actions par les lecteurs de romans du XIII<sup>e</sup> siècle.

### Un phénomène social de réception

Cautionné par les milieux aristocratiques, dont la couronne anglaise, le comportement romanesque découle d'une perspective positive sur le roman de chevalerie, envisagé dans ce contexte comme un programme exemplaire à imiter. Il dispense des valeurs positives, comme la loyauté, le courage, l'honneur (Daniel, 2014, 2016). Cette vision du genre romanesque est exprimée dans les prologues des premières éditions des cycles en prose (Bouchet, 2008 : 64-78, Pickford, 1960 : 164-271) :

---

BnF fr. 12597 (1445-1470), étudié par Richard Trachsler, est un exemple représentatif d'un tel manuel. Voir sa reproduction <http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/btv1b60001142>.

3. Christine Ferlampin-Acher (2017 : 538) souligne ainsi : « Restreindre l'approche à la dimension intertextuelle conduit à constater un appauvrissement de la matière, mais considérer la présence arthurienne dans son ensemble, comme phénomène culturel, voire phénomène de mode (à certains moments, dans certains lieux, dans certains milieux), permet d'appréhender comment l'imaginaire arthurien travaille souterrainement les textes. »

4. Loomis, 1939, donne plusieurs autres exemples de festivités arthuriennes qui convainquent de l'abondance de ces comportements romanesques. Le roi anglais Edouard I<sup>er</sup> s'inspire du *Conte du graal* pour élaborer le scénario de l'événement rapporté par Lodewijk van Velthem dans sa continuation du *Speculum historiale*. Le roi refuse alors de manger avant d'avoir entendu une aventure et l'assemblée assiste à l'arrivée d'une demoiselle hideuse qu'incarne un écuyer maquillé. Sur les cours d'Edouard I et d'Edouard III, voir Vale, 1982, Daniel, 2014, et Loomis, 1953. Richard Barber et Juliet Barker (1989 : 29-47) différencient les pratiques de tournoi en France et en Angleterre.

5. Il s'agit du seul document attestant l'existence de ce tournoi. Albert Henry, dans son édition (1939), p. LVI-CVIV, identifie les personnes historiques qu'évoque Sarrasin. Voir aussi Freeman Regalado, 2007, sur les données historiques du tournoi, fournies par le *Roman du Hem*. Les participants au tournoi ont bien existé ; malgré l'absence d'autres sources historiques attestant l'existence réelle du tournoi, la description de Sarrasin et la réunion de ces nobles au Hem sont vraisemblables et n'engagent pas à douter du caractère historique de cet événement.

Première édition du *Lancelot en prose*:

excellences, triumphes, et operations qui sont et demeurent a toujours en bon exemple aux lecteurs et aux auditeurs. (Rouen et Paris, 1488)

En reproduisant des situations romanesques, les festivités arthuriennes suivent le modèle de bonne conduite aristocratique que recèlent les romans de chevalerie ; en même temps, elles sont un vecteur puissant de cohésion sociale et peuvent en ce sens être encouragées. Le tournoi ou le pas d'armes sont en effet le lieu où se cristallise le partage de valeurs communes et rassemblent les membres de la société.<sup>6</sup> C'est dans cette optique que Michel Stanesco envisage les tournois arthuriens :

Le comportement romanesque atteint une échelle véritablement sociale et non plus "individuelle" et "subjective" ; deuxièmement, il n'est pas seulement reconnu en tant que tel, mais encore accepté, recommandé même. (Stanesco, 1984 : 573)

Dans cette perspective, la lecture de romans de chevalerie n'est pas condamnée comme elle l'est dans *Don Quichotte*.<sup>7</sup>

Les jeux guerriers que sont les tournois à thème arthurien, telle la fête du Hem, ou les pas d'armes peuvent donc être considérés comme des phénomènes de réception traduisant l'enthousiasme encore vivace pour les romans de chevalerie au sein de la noblesse française et anglaise. Par la théâtralisation de modèles littéraires, la fête du Hem reproduit dans la réalité un idéal fictif et opère une « reconstitution en attitude du roman » (Stanesco, 1984 : 581) : la réception du genre se manifeste en actions, pour donner lieu à un événement théâtral entre réel et fiction. Car ce qui caractérise le tournoi arthurien, que ce soit celui du Hem ou les festivités des rois anglais, c'est son dispositif scénographique : les chevaliers comme certains membres des spectateurs endossent des rôles fictifs, tandis que le lieu de l'événement sportif est décoré, parfois construit de toutes pièces pour favoriser l'illusion et l'artifice. Il faut en effet considérer que les participants au tournoi étaient déguisés en personnages arthuriens lors de la fête du Hem (Neumeyer, 1998 : 388-395, Freeman Regalado, 2005). Dans ce contexte, le public n'assiste pas passivement aux joutes, ni même aux interruptions théâtrales : il participe entièrement de ces reconstitutions, interagit, joue lui aussi un rôle et devient acteur de l'aventure arthurienne.

6. La situation fréquemment urbaine des pas d'armes inclut parfois le peuple, qui peut observer les joutes et faire partie du public. Voir Lecuppre-Desjardin, 2004. Les jeux guerriers rassemblent également hommes et femmes, celles-ci assistant avec intérêt aux joutes depuis les tribunes et participant aux interludes théâtraux.

7. Il faut souligner que la lecture de romans n'est pas valorisée dans tous les milieux au Moyen Âge : les prédicateurs condamnent en particulier sa lecture comme une chose frivole. Voir Gingras, 2011 : 178-189 et Bouchet, 2008 ; 262-275.

**Le compte rendu : déguisements et jeux de rôles / personnages et aventures**

La restitution écrite de ce type d'événement peut soit se présenter comme un compte rendu d'archive, qui exposerait explicitement les artifices présidant à la fête, soit taire ces dispositifs et reproduire voire accentuer la confusion entre réel et fiction. Sarrasin adopte le second parti pour son *Roman du Hem*. Cela se manifeste dans le traitement des déguisements arthuriens effectifs lors de la fête. C'est ainsi Guenièvre qui préside au tournoi, accompagnée de son sénéchal Keu. Soredamor intervient également lors d'un bref épisode, de même que diverses allégories, Courtoisie en particulier. Les identités de ces personnages ne sont jamais démasquées : on ne devine qu'à une courte mention que Guenièvre est jouée par la sœur d'Aubert de Longueval (« Car ses freres estoit germain », v. 1647), mais elle est appelée « la reine » ou « Guenièvre » tout au long du texte. Quant à Keu, aucun indice n'est fourni pour l'identifier.

Il ne s'agit pas que d'attribuer des surnoms à des figures historiques : ces personnages adoptent le comportement légendaire du rôle qu'ils endossent. Keu ne cesse de tenir des propos désobligeants voire vulgaires, s'attaquant à la virilité des hommes et à la vanité des femmes. Il revendique également la première joute, conformément à la tradition, et le narrateur rappelle moqueusement ses nombreuses déconvenues, comme sa tentative manquée de sauver la reine de Méléagant. Le vocabulaire que la reine emploie pour le caractériser est tout à fait conforme à ce que le roman arthurien, à la suite de Chrétien de Troyes, a établi :

Mesire Keu, mesire Keu,  
Dist la roïne devant tous,  
Tous jors estes fel et estous  
Et apparilliés de mesdire.  
Laissiés la damoisele dire  
Son message et çou qu'ele quiert,  
Et faites çou c'a vous afiert,  
Si taisiés vo langue la male. (*Hem*, vv. 622-629)

L'auteur use ici d'un discours convenu sur le personnage de Keu, dont le lecteur de romans arthuriens connaît la mauvaise langue ("vo langue la male") et son caractère querelleur ("fel et estous"). Quant à Guenièvre, on ne cesse de louer sa beauté, sa bonté et sa courtoisie. On évoque également sa brillante suite et ses chevaliers aventureux, descriptions qui trouveraient facilement leur place au sein d'un roman arthurien.

Sarrasin prend le même parti en ce qui concerne la restitution des interludes théâtraux, jamais déclarés comme des mises en scène : ces petites pièces, sans doute préparées à l'avance sous forme de jeu de rôle, interrompaient le déroulement des joutes pour agrémenter l'événement sportif. Le public assiste d'abord à la demande de Soredamor pour sauver son ami, retenu prisonnier par la dame de Hebrison. Il réagit à ses propos, participant ainsi de la scénographie arthurienne proposée par la fête :

A ces paroles en acourt  
Devant la roïne tes cent,  
Que tout se metent en present  
De cele besoingne furnir,  
Coi qu'ill en deüst avenir. (*Hem*, vv. 660-664)

Cette réaction rend compte de la bonne connaissance des romans arthuriens dont fait preuve l'assistance, qui tente d'imiter les chevaliers de la Table Ronde dans leur effort pour rétablir l'ordre. De la même manière, les intermèdes proposés sont toujours topiques du genre arthurien : une jeune fille arrive au lieu du tournoi sous la flagellation d'un nain, qui la punit de l'admiration qu'elle voue aux chevaliers de la reine. Comme dans les romans, elle doit titiller la bravoure des chevaliers, encouragés à la défendre. Même si cela reste une mise en scène, les participants du tournoi conceptualisent les valeurs propres à la chevalerie arthurienne en les imitant dans le jeu.

Le caractère topique de ces petites scènes est d'autant plus marquant lorsque Keu revendique la première joute du tournoi. Il ne s'agit toutefois pas d'un simple affrontement entre deux tournoyeurs : le sénéchal s'offre en aide à Soredamor, dont l'ami prisonnier est emmené aux alentours du combat par un chevalier qui ne demande qu'à être défié. Keu tente de convaincre la reine Guenièvre de le choisir pour cette mission avec les arguments suivants :

« Dame roïne, c'est mes drois :  
 Vostre barons, Artus li rois,  
 Le me donna jadis en fief  
 Servi l'en ai de grant relief,  
 C'avoir doi la jouste premiere  
 En vostre court, u qu'ele afiere. » (*Hem*, vv. 669-674)

Dans le roman, l'octroi de la première joute à Keu permet de valoriser le chevalier qui réussira là où le sénéchal aura échoué. À la fête du Hem, il s'agit de rappeler un élément comique, supposé connu du public. C'est dire à quel point l'événement et son scénario s'inscrivent en filiation de la production arthurienne. Le rôle de Keu accentue les traits que la tradition romanesque a bien voulu donner au sénéchal pour en faire un bouffon du roi à la fête du Hem, destiné à amuser le spectateur. Il intervient à de nombreuses reprises, à chaque intermède théâtral, pour le plus grand plaisir du public qui ne peut s'empêcher de rire face à ses déconvenues, notamment lorsqu'il attend depuis l'aube son adversaire qui ne se montre pas et jure sous le coup de la colère :

Onques a forsené n'a yvre  
 N'oï tant de merveille dire :  
 Ne s'en porent tenir de rire  
 Li chevalier qui l'escoutoient ;  
 Neïs les dames s'acoutoient  
 As fenestres de l'escafauf. (*Hem*, vv. 1544-1549)

La fête du Hem montre les bonnes dispositions du lectorat envers Keu, qui ne cesse de plaire et de trouver grâce auprès de la noblesse française. Peut-être faut-il y voir un mouvement de revalorisation du personnage, auquel contribuerait le roman d'*Escanor* de Girart d'Amiens, daté de 1281 (Trachsler, 1994), soit trois ans après le *Roman du Hem*. Cette œuvre prend Keu pour héros et le montre sous un jour favorable, en héros digne d'être aimé de l'héritière du Northumberland, bien qu'il soit fidèle à sa médisance traditionnelle. Lors du tournoi du Hem aussi, le sénéchal montre ce double visage : il suscite le rire et ne mâche pas ses mots, mais est capable de prouesse, lorsqu'il se bat contre Jehan des Jestes sans vider l'arçon malgré la violence spectaculaire du choc entre les

adversaires.<sup>8</sup> Keu est en faveur auprès du public, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle ; il peut devenir le héros d'une festivité arthurienne aussi bien que d'un roman arthurien.

Dans le *Roman du Hem*, Keu est le pivot des activités qui se déroulent dans les gradins. Son personnage et sa mauvaise langue légendaire sont le prétexte à un autre type d'affrontement : la joute verbale. L'intérêt est bien souvent déplacé de l'action à la parole, lorsque le sénéchal intervient. La *tençon* (v. 1969) qu'il engage avec le nain de Soredamor en est un parfait exemple. Keu se plaint des moqueries qu'il subit de la part des femmes et s'épanche en propos misogynes. Le nain surenchérit à ces diatribes :

« Pleüst Dieu que desous le trosne,  
Dist mesire Quex, n'ëüst fame,  
Qui langue eüst, et male flame  
Vous puist les vostres embraser,  
Tant estes prestes de paller  
Et de dire cose qui cuit.  
— Mesire Qué, ne vous anuit !  
Dist li nains, qui moult fu rebors,  
Les femmes ont du poil de l'ours :  
Femmes dient que dire(ent) suelent  
Et en ce font que faire voelent.  
Feme est li froumages buskex. » (*Hem*, vv. 1926-1937)

On s'échange des piques dans les gradins tout comme les chevaliers s'échangent des coups sur le terrain. Keu est à l'origine de ce divertissement.

Le reportage de Sarrasin ne présente pas ces interventions comme des rôles joués par des acteurs. La joute de Keu est racontée de la même façon que les autres et ses interactions avec les femmes de l'assemblée sont reproduites sous forme de dialogues. On imagine alors aisément que ces interludes ont réellement eu lieu lors de la fête et que le compte rendu tait simplement leur dimension scénographique. Pour l'aventure du Chevalier au lion en revanche, on peut douter de l'authenticité d'une telle mise en scène lors de l'événement réel. Alors que les autres aventures arthuriennes sont racontées en dialogues et en actions (Freeman Regalado, 2005), celle qui concerne ce chevalier se déroule en dehors des murs du tournoi. Le Chevalier au lion, surnom qu'adopte potentiellement le comte Robert d'Artois,<sup>9</sup> est sollicité par la reine pour secourir quatre jeunes filles prisonnières. Il s'en va remplir cette mission, déconfit les sept chevaliers coupables qu'il envoie à la cour du Hem escortés de son lion<sup>10</sup> puis fait une entrée triomphale au tournoi,

8. Il est difficile de savoir si l'acteur qui endossait le rôle de Keu était un véritable chevalier ou non et si la joute contre Jehan des Jestes était un affrontement sérieux ou une mise en scène burlesque. Le personnage de Jehan n'est en tous cas pas identifié par Albert Henry, ce qui laisserait penser que la joute et son issue étaient orchestrées par des acteurs. Quoi qu'il en soit, le compte rendu de Sarrasin la présente comme une joute sérieuse, qui met la reine dans tous ses états, elle qui tient à Keu et se préoccupe de sa santé (vv. 1896-2070). Il faut encore noter au sujet de l'adversaire de Keu qu'il n'est pas présenté comme le bourreau de Soredamor, ainsi qu'il était annoncé plus haut. Cette petite aventure est tout simplement abandonnée. Cette rupture dans la logique narrative n'est d'ailleurs pas un cas isolé dans le *Roman du Hem* : très souvent, on tire un fil pour l'abandonner, donnant lieu à plusieurs incohérences.

9. Le comte Robert d'Artois se cache a priori sous cette identité. Elle est révélée aux vers 1268-1269 : « Ce poroit bien estre li quens / D'Artois, qui chi nous vient requerre ». Christine Ferlampin-Acher (2017 : 524) souligne que l'identification du Chevalier au Lion à Robert d'Artois demeure toujours ambiguë : il s'agit d'une hypothèse de la part des personnages.

10. Ce lion accompagne aussi Robert d'Artois lors de son arrivée échelonnée à la cour. Il y a ici encore une petite incohérence dans le compte rendu. Ce lion est-il une invention de Sarrasin ? On peut tout à fait imaginer qu'il s'agit d'un jeune homme déguisé, d'un

accompagné des jeunes filles. Ce passage s'imagine difficilement produit sous forme de performance dans le cadre du tournoi : on restitue les pensées des personnages (un écuyer identifie notamment Robert d'Artois mais le garde pour lui, vv. 1276-1277) et l'on change rapidement de plan, passant de la chambre des quatre jeunes filles au combat devant le château, puis au point de vue de l'écuyer. Sont décrits également le repas qui suit la victoire du Chevalier au lion, le coucher et le réveil le lendemain matin, ce qui interfère avec la chronologie du tournoi : il ne semble pas qu'une nuit se soit déroulée pour les personnages restés à la cour du Hem.

Il faut dès lors admettre qu'il s'agit d'une extrapolation romanesque de l'auteur, destinée à faire de la relation de tournoi un roman arthurien.<sup>11</sup> Cette hypothèse est corroborée par la structure entrelacée que l'auteur esquisse sans vraiment l'exploiter : il commence par raconter que Keu se prépare à la première joute, puis suspend cet épisode pour se consacrer à l'aventure des quatre pucelles libérées par le Chevalier au Lion. Les sept chevaliers coupables se rendent à la cour de la reine et ne semblent pas interrompre la joute de Keu : au contraire, ils sont accueillis à table par les railleries du sénéchal et assistent même à des caroles et à un repas avant que le récit ne revienne au combat de Keu (vv. 1430-1521). On se représente mal que les événements réels se déroulent ainsi. Ce passage est plus probablement une invention de Sarrasin, destinée à valoriser le comte d'Artois, en faisant de lui une figure romanesque idéale qui achève de brouiller les frontières entre réel et fiction. On peut alors dégager trois niveaux de fictionalité : le réel des acteurs du tournoi, qui sont eux-mêmes des aristocrates et chevaliers ; leur performance, les identités fictives qu'ils endossent et la scénographie qui préside à la manifestation théâtrale ; enfin l'intégration d'événements fictifs dans le compte rendu de Sarrasin.

---

automate, voire d'un chien, si l'on adhère à la ressemblance qu'impose le film d'Eugène Green en remplaçant le lion d'Yvain par un labrador (*Le monde vivant*).

11. Pour Nancy Freeman Regalado (2005), il ne fait pas de doute que les intermèdes arthuriens étaient constitutifs du programme du tournoi réel. Sarrasin ne ferait alors que les rapporter, au même titre que les joutes. Nous mettons plus de réserve sur ce point : même si le tournoi réel était certainement entrecoupé d'intermèdes joués par les participants, il nous semble que Sarrasin a dû extrapoler de manière assez conséquente, voire inventer des personnages ou des épisodes – comme Courtoisie ou l'aventure du Chevalier au Lion. Au-delà de la relation du texte à la réalité, son statut demeure proche du roman. Nancy Freeman Regalado le reconnaît également : « In his poem, Sarrasin does not draw a clear line of demarcation between the past world of Arthur and the present of le Hem in 1278. Nor does he present any of the interludes as fictions. » (p. 109) Le seul vers qui pourrait peut-être laisser transparaître le jeu dramatique se rapporte à Keu, dont on dit qu'il réfléchit à ce qu'il va dire : « Mesire Ques li senescax / Se pourvoit de ço qu'il doit dire. » (vv. 1442-1443). Concernant le passage du Chevalier au lion et de sa potentielle performance théâtrale, Nancy Freeman Regalado reconnaît qu'il est difficile d'envisager une mise en scène théâtrale et émet l'hypothèse d'une récitation publique de cette aventure. La mention du narrateur « Ensi com je l'ai oï dire, / Orrés les aventures beles » (vv. 728-729) pourrait corroborer cette hypothèse. On peut imaginer que cette aventure est racontée par un héraut et reçue donc comme un récit oral par le public, et que seul le moment où les sept chevaliers vaincus par le Chevalier au lion arrivent au lieu du tournoi est effectivement joué par des acteurs, et non simplement raconté oralement. Il n'en demeure pas moins que Sarrasin intègre cette aventure à la diégèse et ne hiérarchise pas réalité et scénographie, événements du tournoi et récitation.

### Une écriture romanesque

Le *Roman du Hem* se distingue en ce sens du *Frauendienst* d'Ulrich von Liechtenstein (~1200-1275) par exemple, qui raconte sa propre organisation d'une aventure arthurienne, lors de laquelle il tient le rôle d'Arthur tandis que d'autres chevaliers tentent de rejoindre le groupe qu'il constitue en gagnant à la joute, et se surnomment Lanzelet, Ywan, Tristram ou Gawan. Ils se rendent ainsi à un tournoi en Bohême. Dans le *Frauendienst*, les participants à l'événement ne se confondent jamais avec les personnages fictionnels, dont ils se contentent d'emprunter les noms. L'identité des nobles qui se cachent derrière les surnoms est toujours claire (Loomis, 1939). Sarra-sin affiche donc un choix atypique par rapport aux autres rapports de tournois contemporains et postérieurs.

L'auteur du *Roman du Hem* tait en effet l'artifice qui régit l'événement en ne désignant pas les identités fictives comme des déguisements et le tournoi comme une mise en scène. Il renchérit même par l'ajout d'éléments fictionnels. Cela fait de son compte rendu un texte proche de ce que le public lisait dans les romans. Cet effet est redoublé par le style d'écriture adopté et la filiation tracée avec les romans arthuriens de Chrétien de Troyes, explicitée dans le deuxième prologue, consécutif au récit des préparatifs :

Sarrazins dist en sa parole  
 C'un rommant i vaurra estraire,  
 Selonc çou qu'il en savra faire.  
 Oï avés des Troïiens  
 Et du remant que Crestiens  
 Trova si bel de Perceval,  
 Des aventures du Graal,  
 Ou il a maint mot delitable.  
 De chiaus de la Rëonde Table  
 Vous a on mainte fois conté  
 Qu'il furent de si grant bonté  
 Et de si grant chevalerie  
 Qu'en toutes cours doit estre oïe  
 La prouece et la vertu  
 Qui fu u vaillant roi Artu  
 Et es chevaliers de sa court.  
 Or vous pri que cascuns s'atourt  
 De biaux mos oïr et entendre  
 Et je dirai, sans plus atendre,  
 De toute le plus bele emprise  
 Qui onques en France n'en Frise  
 Fust emprise, que nus hom sace. (*Hem*, vv. 472-493)

La mention directe de Chrétien de Troyes,<sup>12</sup> celle de la vaillance du roi Arthur et des aventures de la Table Ronde, et le plaisir revendiqué d'entendre des bons mots expriment la volonté de

12. L'œuvre de Chrétien de Troyes est d'ailleurs au centre des échos hypertextuels : les personnages arthuriens se retrouvent côte à côte avec Soredamors et les scènes arthuriennes renvoient bien souvent aux romans de l'écrivain champenois. Voir à ce sujet Neumeyer, 1998 : 361-388.



s'inscrire en continuité de ces récits. L'évocation des Troyens renvoie quant à elle à un contexte narratif, l'histoire ayant été « oïe » par le public.<sup>13</sup> Elle donne l'idée de la *translatio* et d'une continuité entre les récits troyens et ceux de Chrétien. Sarrasin situe ici son texte par rapport à la production antérieure qu'il souhaite prolonger, dépasser même, car l'entreprise décrite est la meilleure qui a jamais eu lieu (vv. 491-493). Ce deuxième prologue signale le basculement du récit dans la sphère romanesque : à partir de là, le lecteur, comme le participant à l'époque de la fête, est invité à imaginer que les personnages historiques comme Robert d'Artois ou Robert de Clermont, frère du roi, font partie d'un univers arthurien réactivé pour l'occasion de la fête, et que la reine Guenièvre, personnage atemporel, était bien présente à cet événement. L'auteur s'applique donc à brouiller la frontière entre réalité et fiction, à transcender les écarts temporels.<sup>14</sup>

L'auteur privilégie ainsi une réception diégétique et littéraire du texte, et non une réception scénique, selon la distinction qu'opère Romain Bionda :<sup>15</sup> la lecture attendue est celle d'un roman et non d'une représentation théâtrale ou d'une relation de tournoi. Les emplois du terme « rommant » – que l'on rencontre déjà au vers 5 – le confirment et ne paraissent pas référer à la langue vernaculaire : l'expression « extraire un rommant » est plus cohérente si on la considère comme la composition d'une œuvre littéraire, d'autant que le sens générique que le mot peut prendre est déjà bien attesté en cette fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Surtout, la mention de Chrétien de Troyes et du « remant » qu'il « trova » ne peut tromper quant à l'usage générique du terme.

L'invitation à une lecture romanesque du compte rendu est renforcée par le style d'écriture, qui imite celui des romans de Chrétien de Troyes. Le caractère arthurien du texte ne se manifeste donc pas que par des références intertextuelles à *Cligès* avec l'apparition du personnage de Soredamor ou au *Chevalier au lion*. Les interventions du narrateur qui appelle l'attention de son public sont tout à fait topiques :

Mais s'il vous plaist entendre un peu,  
Je vous dirai d'une aventure,  
Qui tant est felenesse et dure (*Hem*, vv. 716-717)

Cette rime et l'itération synonymique « felenesse et dure » se retrouvent dans le *Conte du graal* :

[Li fox] dit au roi : « Se Dex me saut,  
Or aprochent nos aventures.  
De felenauses et de dures  
En verroiz avenir sovant. » (*Conte du graal* (1992), [éd. Charles Méla], vv. 1206-1209)

13. Ce renvoi à la matière troyenne est marginal dans le récit : le vers 339 rapporte la seule autre mention des Troyens (« Li Troiiens, qui le conquisent, / Qui Engleterre a non li misent. », vv. 339-340). Ces deux occurrences renforcent tout de même l'orientation littéraire du prologue.

14. « Si le va-et-vient est en effet possible entre la temporalité diégétique et celle de la narration, c'est peut-être que les deux espaces sont à situer dans un même temps mais sur deux plans différents, l'un dans la réalité, l'autre dans l'imaginaire. » Ce constat de Nathalie Bragantini-Maillard en introduction à son édition de *Melyador* (2012 : 159) convient au *Roman du Hem*.

15. Bionda, 2017, distingue les perspectives diégétique et scénique que le lecteur d'une pièce de théâtre peut adopter : soit la lecture se concentre sur le représenté, la diégèse, soit il appréhende la performance induite par le texte, sa mise en scène. Voir aussi de Guardia et Parmentier, 2009.

*Don Quichotte avant Don Quichotte ?*

Que les estranges aventures,  
 Les felonesses et les dures  
 Aloit querant. (*Conte du graal*, vv. 6153-6155)

Jusqu'au style, Sarrasin tente de faire de son texte un roman arthurien. Cela passe aussi par le recours à l'expression « Ore est venus qui aunera » (v. 1906) lors de la première joute de Keu qu'analyse Paule Le Rider : elle fait directement référence au tournoi au Noauz du *Chevalier de la Charrette*, lors duquel cette expression est thématifiée. Le narrateur du roman de Chrétien de Troyes précise qu'elle trouve son origine dans cet épisode diégétique, le héraut annonçant de cette manière la venue de celui qui rendra la justice par un emploi métaphorique de « aunera ». <sup>16</sup> Placer l'expression dans la bouche de Keu en particulier signale bien qu'il s'agit là d'un effet littéraire et non d'une expression commune dans le cadre des tournois. Sans doute pourrait-on multiplier les emprunts stylistiques ; citons encore simplement la désignation des chevaliers de la reine Guenièvre comme les meilleurs « en tout le monde, / Si comme il dure a la rëonde » (*Hem*, vv. 3071-3072).

L'auteur se sert d'une situation historique, celle du tournoi de Hem en 1278, pour en tirer un roman (« un rommant i vaurra estraire », v. 473) : réciproquement, l'événement réel a été organisé sur le modèle du roman arthurien, sous forme de théâtralisation (décors, déguisements, scénario). La fête historique se déroule à la manière du roman, puis elle est effectivement mise en roman par Sarrasin ; l'auteur adopte les conventions du genre et ajoute des éléments littéraires qui donnent l'impression d'une création poétique. Le transfert des modalités du roman à la réalité permet à cette même réalité de devenir matière à roman : Christine Ferlampin-Acher (2017 : 518) parle en ce sens de transmédiaité ou de transfictionnalité médiatique, pour évoquer le transfert d'un univers de fiction d'un média à l'autre. Dans le cas de la fête du Hem, on pourrait esquisser les transferts suivants : du roman arthurien à la fête du Hem, théâtralisée, et de la fête du Hem au *Roman du Hem*, qui relittérarise l'événement scénographié. À partir de l'événement théâtral, on élabore un texte littéraire proche du roman arthurien, qui idéalise cette même fête.

Le choix du vers permet peut-être dans le même sens de littérariser le compte rendu, de l'inscrire à la suite des romans de Chrétien de Troyes et d'extraire la fête du Hem de sa réalité historique pour en faire une matière à récit idéalisée. On sait en effet que les premiers textes en prose du XIII<sup>e</sup> siècle tentent de se légitimer en affirmant la consubstantialité du vers et de la fiction, la prose, médium de la Bible, fonctionnant alors comme garantie de véridicité, ce qui la rend propice à la restitution de l'Histoire. <sup>17</sup> Par sa mise en forme versifiée, le *Roman du Hem* accentue son rapprochement avec les premiers romans arthuriens <sup>18</sup> et fait de la fête historique un idéal littéraire, fictionnalisable.

16. Voir à ce sujet Le Rider, 1978. Les vers correspondants dans le *Chevalier de la Charrette* sont les vers 5563-5574 de l'édition de Charles Méla (1992).

17. La bibliographie sur le sujet est pléthorique. On consultera surtout Croizy-Naquet, 2004, et Gingras, 2011 : 361-377.

18. Par le choix du vers, Sarrasin choisit le roman arthurien tel qu'il est construit par Chrétien de Troyes et ses successeurs et exclut ainsi la perspective eschatologique fournie par le roman arthurien en prose.

### Renouveler le récit chevaleresque

La littérisation romanesque du compte rendu de tournoi a une double fonction : d'abord celle d'idéaliser les participants, qui deviennent de véritables héros arthuriens au même titre qu'Yvain et Lancelot. Fortune préconise explicitement à Sarrasin de ne rapporter que ce qui est digne de louanges :

« Sarrasin, et je te requier,  
Si com tu m'aimes et as chier,  
Que tu dies de cascun bien ;  
Et s'aucuns fait aucune rien  
Qui face a taire et a celer,  
Tant soit de povre baceler,  
Di le bien et si lai le mal. » (*Hem*, vv. 3947-3953)

Le reportage se destine à la noblesse et doit la célébrer. En même temps qu'on la glorifie, on présente les valeurs chevaleresques du roman comme un idéal atteignable, qui peut donc être reproduit dans la réalité.

Ensuite, la littérisation du compte rendu a pour fonction d'éviter la monotonie de la restitution des joutes. L'énumération des combattants peut être rébarbative, du moins est-ce ce que semble penser le narrateur :

Je vous dirai a peu de plait  
Les joustes, que se je disoie  
Que cascuns fist et devisoie,  
Trop vous anuieroit, je croi. (*Hem*, vv. 1874-1877)

Le narrateur annonce ici ne pas raconter tous les faits et gestes des tournoyeurs. Ce type d'interventions métanarratives sont topiques dans les romans arthuriens (Jeay, 2011) ; elles le sont moins dans les relations de tournoi, qui se veulent plus exhaustives. Éviter l'ennui passe aussi par l'ajout d'aventures plaisantes ou des tirades comiques de Keu. *Le Roman du Hem* signale le début d'une nouvelle production textuelle, destinée à un grand succès : c'est celle dans laquelle s'inscriront aussi les relations de pas d'armes et les biographies chevaleresques (Gaucher 1994, 2017, Szkilnik, 2011). Aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, ces genres qui se fondent sur une base réelle pour la littériser gagnent un public qui se plaît à entendre le déroulement linéaire des joutes pour se représenter les affrontements, les réinventer ou les revivre en imagination. À la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, il faut peut-être concevoir que le lectorat doit être conquis par ce nouveau mode de récit et qu'il est encore besoin de coupler la restitution des joutes à la narration de petites aventures plaisantes. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas seulement le récit des joutes qui séduit les récepteurs de ces textes : c'est avant tout le savant mélange entre réel et fiction qui les caractérise.<sup>19</sup> Les rapports de tournois ou de pas d'armes et les biographies chevaleresques du XV<sup>e</sup> siècle témoignent d'un déplacement

19. Voir les pages 191 à 199 de Gaucher, 1994, qui discute la dimension historique des biographies chevaleresques.

de l'intérêt, de la fiction à la réalité idéalisée, et se présentent comme l'une des voies de renouvellement du récit chevaleresque.

L'idéalisation de personnages historiques par le déguisement arthurien et par le roman de chevalerie nourrit la problématique du *Don Quichotte* : les participants du tournoi du Hem ressemblent bien à des hidalgos en mal d'idéal chevaleresque, nourris par des romans fantaisistes qu'ils tentent de reproduire. Pour eux comme pour Don Quichotte, la fiction se confond avec le réel. Seulement, ils évoluent dans une société qui encourage l'imitation de modèles romanesques et qui valorise de telles interactions entre réel et fiction, garanties de comportements vertueux et conformes à l'honneur chevaleresque. Au XVII<sup>e</sup> siècle, on peut imaginer que telles entreprises soient perçues beaucoup moins positivement, en même temps que la lecture de romans de chevalerie est considérée comme un réservoir d'inepties qui tourne la tête de ses lecteurs et les conduit aux entreprises les plus extravagantes. Du *Roman du Hem* à *Don Quichotte*, le rapport à la fiction est problématisé, la première fois par l'idéalisation des comportements romanesques, la seconde par leur condamnation.

## BIBLIOGRAPHIE

### SOURCES :

CHRÉTIEN DE TROYES (1992), *Le Conte du graal* [éd. Charles Méla,], Paris, Le Livre de Poche (« Lettres gothiques »).

CHRÉTIEN DE TROYES (1992), *Le Chevalier de la Charrette* [éd. Charles Méla,], Paris, Le Livre de Poche (« Lettres gothiques »).

GIRART D'AMIENS (1994), *Escanor* [éd. Richard Trachsler], Genève, Droz (« Textes littéraires français »).

JEAN FROISSART (2012), *Melyador* [éd. Nathalie Bragantini-Maillard], Genève, Droz (« Textes littéraires français »).

SARRASIN (1939), *Le roman du Hem* [éd. Albert Henry], Bruxelles, Éditions de la Revue de l'Université de Bruxelles ; Paris, Belles Lettres (« Travaux de la Faculté de philosophie et lettres de l'Université de Bruxelles », 9).

### Études :

BARBER, Richard et BARKER, Juliet (1989), *Tournaments. Jousts, Chivalry and Pageants in the Middle Ages*, Woodbridge, Boydell.

BIONDA, Romain (2017), « La vérité du drame. Lire le texte dramatique (*Dom Juan*) », *Poétique*, 181, pp. 67-82.

BOUCHET, Florence (2008), *Le Discours sur la lecture en France aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles : pratique, poétique, imaginaire*, Paris, Champion.

BRAULT, Gérald (1972), *Early Blazon. Heraldic Terminology in the twelfth and thirteenth centuries with special reference to Arthurian Literature*, Oxford, Oxford University Press.

- CROIZY-NAQUET, Catherine (2004), « Nus contes rimés n'est verais », *Revue des Sciences Humaines*, 276, pp. 29-44.
- DANIEL, Catherine (2014), « Edouard I<sup>er</sup> et l'identité arthurienne », in *Marqueurs d'identité dans la littérature médiévale : mettre en signe l'individu et la famille (XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles)*. Actes du colloque tenu à Poitiers les 17 et 18 novembre 2011, [dir. Catalina Girbea, Laurent Hablot et Raluca Radulescu], Turnhout, Brepols (« Histoires de famille. La parenté au Moyen Âge », 17), pp. 75-89.
- (2016), « Tournois et tables rondes d'Edouard I<sup>er</sup> à Edouard III. Du jeu militaire à l'Ordre de Chevalerie », in *Armes et jeux militaires dans l'imaginaire. XII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles*, [dir. Catalina Girbea], Paris, Garnier, pp. 260-292.
- DE GUARDIA, Jean et PARMENTIER, Marie (2009), « Les yeux du théâtre. Pour une théorie de la lecture du texte dramatique », *Poétique*, 158, pp. 131-147.
- FERLAMPIN-ACHER, Christine (2017), « À la mode de Bretagne : la culture arthurienne dans le *Roman du Hem* de Sarrasin (1278) et le *Roman de Guillaume d'Orange* (entre 1454 et 1456) », in *Arthur après Arthur. La matière arthurienne tardive en dehors du roman arthurien (1270-1530)*, [dir. Christine Ferlampin-Acher], Rennes, PUR (« Interférences »), pp. 517-538.
- FREEMAN REGALADO, Nancy (2005), « Performing romance : Arthurian interludes in Sarrasin's *Roman du Hem* (1278) », in *Performing Medieval Narrative*, [dir. Evelyn Birge Vitz, Nancy Freeman Regalado et Marilyn Lawrence], Cambridge, Brewer, pp. 103-119.
- (2007), « A contract for an early festival book : Sarrasin's *Le Roman du Hem* (1278) », in *Acts and Texts: Performance and Ritual in the Middle Ages and the Renaissance*, [dir. Laurie Postlewaite et Wim Hüskén], Amsterdam ; New York, Rodopi (« Ludus. Medieval and Early Renaissance Theatre and Drama », 8), pp. 249-267.
- GAUCHER, Elisabeth (1994), *La biographie chevaleresque. Typologie d'un genre (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup>)*, Paris, Champion.
- (2017), « Les influences arthuriennes dans les biographies chevaleresques au XV<sup>e</sup> siècle : la fabrique du grand homme au carrefour du réel et de l'imaginaire », in *Arthur après Arthur. La matière arthurienne tardive en dehors du roman arthurien (1270-1530)*, [dir. Christine Ferlampin-Acher], Rennes, PUR (« Interférences »), pp. 295-307.
- GINGRAS, Francis (2011), *Le bâtard conquérant : essor et expansion du genre romanesque au Moyen Âge*, Paris, Champion.
- GIRBEA, Catalina, HABLOT, Laurent, RADULESCU, Raluca (dir.) (2014), *Marqueurs d'identité dans la littérature médiévale : mettre en signe l'individu et la famille (XII<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> siècles)*, Turnhout, Brepols.
- GOODMAN, Jennifer R. (1985), « Display, Self-Definition, and the Frontiers of Romance in the 1463 *Bruges Pas du perron fée* », in *Persons in Groups. Social Behavior as Identity Formation in Medieval and Renaissance Europe*, [dir. Richard C. Trexler], New York, Medieval and Renaissance Texts and Studies, pp. 47-54.
- JEAY, Madeleine (2011), « Pour cause de brièfté : les formules d'abrègement dans la narration longue », in *Faire court : l'esthétique de la brièveté dans la littérature du Moyen Âge*, [dir. Catherine Croizy-Naquet, Laurence Harf-Lancner et Michelle Szkilnik], Paris, PSN, pp. 105-120.
- LECUPPRE-DESJARDIN, Elodie (2004), *La ville des cérémonies. Essai sur la communication politique dans les anciens Pays-Bas bourguignons*, Turnhout, Brepols.
- LE DESCHAULT DE MONREDON, Téreence, « Le niais Perceval : un curieux modèle pour les chevaliers alpins de la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Le cycle peint de la grande salle du Châtel de Theys (Isère) », à paraître dans *Littérature arthurienne tardive en Europe (1270-1530). Approches comparatives* [dir. Christine Ferlampin-Acher].
- LE RIDER, Paule (1978), « Or est venuz qui l'aunera ou la fortune littéraire d'un proverbe », dans *Mélanges de Littérature du Moyen Âge au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, École normale supérieure de Jeunes Filles, pp. 393-409.

*Don Quichotte avant Don Quichotte ?*

- LOOMIS, Roger Sherman (1939), « Chivalric and Dramatic Imitations of Arthurian Romance », in *Medieval Studies in Memory of A. Kingsley Porter*, [dir. Wilhelm R. W. Koehler], Cambridge, Harvard University Press, vol. 1, pp. 79-97.
- (1953), « Edward I, Arthurian Enthusiast », *Speculum*, 28/1, pp. 114-127.
- et LOOMIS, Laura Alandis Hibbard (1938), *Arthurian Legends in Medieval Art*, Oxford, Oxford University Press.
- NEUMEYER, Martina (1998), *Von Kriegshandwerk zum ritterlichen Theater. Das Turnier im mittelalterlichen Frankreich*, Bonn, Romanistischer Verlag.
- PASTOUREAU, Michel (1983), *Armorial des chevaliers de la Table Ronde*, Paris, Le Léopard d'or.
- (1989), « L'«enromancement» du nom. Étude sur la diffusion des noms de héros arthuriens à la fin du Moyen Âge », in *Couleurs, images, symboles. Études d'histoire et d'anthropologie*, Paris, Le Léopard d'or, pp. 111-124.
- (2004), *Une histoire symbolique du Moyen Âge occidental*, Paris, Seuil.
- (2009), « L'héraldique arthurienne », dans *La Légende du roi Arthur*, [dir. Thierry Delcourt], Paris, BnF ; Seuil, pp. 212-219.
- STANESCO, Michel (1984), « Sous le masque de Lancelot : du comportement romanesque au Moyen Âge », in *Actes du XIV<sup>e</sup> Congrès International Arthurien, Rennes, 16-21 août 1984*, Rennes, PUR, vol. 2, pp. 569-583.
- SZKILNIK, Michelle (2011), « À quoi se résume une vie ? Du souci de la *brefté* dans les biographies du xv<sup>e</sup> siècle », in *Faire court : l'esthétique de la brièveté dans la littérature du Moyen Âge*, [dir. Catherine Croizy-Naquet, Laurence Harf-Lancner et Michelle Szkilnik], Paris, PSN, pp. 137-152.
- TRACHSLER, Richard (1996), « Les Lois de la Table Ronde », *Studi francesi*, 40, pp. 567-585.
- VALE, Juliet (1982), *Edward III and Chivalry: Chivalric Society and its Context 1270-1350*, Woodbridge, Boydell.

---

**RÉSUMÉ**

Le *Roman du Hem* de Sarrasin (1278) est l'une des premières relations de tournoi qui nous soient parvenues. Il raconte une manifestation historique lors de laquelle les participants sont déguisés en figures arthuriennes. Cet exemple illustre parfaitement l'influence du roman de chevalerie sur les comportements sociaux : loin d'être perçue avec un regard moqueur comme elle l'est chez Cervantès, l'imitation de la chevalerie romanesque est valorisée comme une composante de la sociabilité de cour. L'influence du genre romanesque se manifeste également dans l'écriture de Sarrasin, si bien que l'on hésite toujours sur le genre de ce texte (document historique ou roman ?). L'auteur brouille les frontières entre rapport historique et fiction, puisque non seulement il insère des aventures qui n'ont probablement pas eu lieu lors du tournoi historique, mais il désigne aussi certains personnages exclusivement par des noms arthuriens (Guenièvre, Keu et le Chevalier au lion). Dans ce contexte, le réel s'inspire du roman, pour devenir à son tour matière à roman.

**MOTS-CLÉS :** Tournois arthuriens, réel et fiction, *Roman du Hem*, Sarrasin

---

**ABSTRACT**

Sarrasin's *Roman du Hem* (1278) is one of the first tournament narratives that have come down to us. It recounts an historical event, in the course of which the participants dress up as Arthurian characters. This example perfectly illustrates the influence of chivalric romance on social behaviours : far from being received with mockery as it is by Cervantès, chivalric imitation is here valued as a component of courtly sociability. The influence of chivalric romance also appears in Sarrasin's writing, so that the generic status of the text is not clear (historical document or romance ?). The author blurs the boundaries between historical report and fiction, since he relates adventures that could well be fictional, and designates certain of his characters exclusively by Arthurian names (Guenièvre, Keu, the Chevalier au lion). Reality is inspired by romance, and becomes in turn an ideal subject for romance.

**KEY WORDS:** Arthurian tournaments, reality and fiction, *Roman du Hem*, Sarrasin

---

Reçu: 10/1/2019

Accepté: 5/2/2019

---

